

# SAMOUNI ROAD DE STEFANO SAVONA

---

## NOTE D'INTENTION

« En janvier 2009, pendant l'attaque israélienne « Plomb Durci », je suis entré dans la Bande de Gaza où j'ai filmé pendant une semaine la vie au jour le jour dans la zone de Rafah (le sujet de mon film documentaire *Plomb Durci*, réalisé en 2009). Au lendemain du retrait de l'armée de terre israélienne, j'ai pu rejoindre la périphérie de Gaza City et je suis entré pour la première fois en contact avec la famille Samouni découvrant les événements tragiques qui les avaient frappés.

Je suis resté dans leur quartier et j'ai vécu pendant trois semaines à côté des membres survivants de cette famille élargie, une communauté paysanne miraculeusement épargnée par soixante ans de conflits et d'occupation et confrontée pour la première fois à une tragédie sans précédent : le massacre de 29 de ses membres et la destruction totale de leur quartier, de leurs maisons et de leurs champs. Après ce premier séjour chez les Samouni, je savais que je ne pouvais pas faire un film avec les images que j'avais tournées. Plein de questions ouvertes restaient en suspens, qui ne pouvaient trouver aucune réponse dans l'immédiat de cette situation exceptionnelle. L'histoire des Samouni avant, pendant et après la tragédie qui les avait frappés, exigeait un travail de longue haleine. Si je voulais rendre justice à l'histoire de cette famille, en cherchant d'aller au-delà des clichés de la représentation de la vie à Gaza et plus généralement dans les territoires palestiniens, la conception et l'écriture de ce projet devaient être forcément très longues et complexes, et exigeaient un travail de recherche et d'immersion préalable très étendu. Grâce à une aide à l'écriture et au développement, obtenue en 2010/2011, j'ai pu approfondir mes questionnements et procéder à des recherches et à des repérages.

Je suis revenu chez les Samouni un an et demi après les événements, dans une période où le blocus était encore plus drastique qu'aujourd'hui, en passant par les tunnels qui relient la bande de Gaza à l'Égypte. Les circonstances exceptionnelles de ma rencontre avec les Samouni avaient favorisé une proximité étonnante dans un contexte traditionnel plutôt fermé, une relation presque intime avec chacun ; cette relation a permis que je sois accueilli une nouvelle fois dans le quartier presque comme un membre de la famille. J'ai donc vécu quelques temps avec les Samouni, dans un contexte très différent, sans l'urgence tragique de la première fois. J'ai pu me documenter, mieux comprendre cette communauté particulière, me plonger dans leur vie quotidienne, dans leurs récits du passé, dans leurs interrogations pour le futur.

Après ces repérages et cette immersion dans leur vie au jour le jour, l'écriture du projet a considérablement évolué, et j'ai réussi à mieux imaginer le film à venir. Il était clair pour moi que le point de départ du film était le présent, la vie des Samouni aujourd'hui, et non pas la tragédie de 2009. Il fallait envisager un long tournage qui puisse me permettre de mettre à profit tout le travail préalable effectué, afin de filmer par des moyens cinématographiques les Samouni aujourd'hui, dans leur vie « normale », dans leurs conversations, leurs occupations et leurs questionnements au quotidien. Je tenais à reconstruire également les événements tragiques de janvier 2009 et à redonner corps à la vie qui les précédait, au passé de ce microcosme jusque-là paisible. Je voulais reconstituer ce quartier qui avait été entièrement rasé par les bombes et les bulldozers israéliens et faire revivre les membres de la famille qui avaient perdu la vie dans l'attaque.

J'avais donc deux impératifs : situer le présent de la narration cinématographique dans la vie actuelle des protagonistes et envisager également une reconstitution ponctuelle du passé. Cela m'a amené à modifier radicalement la perspective temporelle de la narration et à illustrer certains passages clé de l'histoire par la reconstruction en dessin animé de la mémoire des survivants.

Pour ce faire, j'ai entrepris une collaboration artistique que j'estime fondamentale pour la poursuite du travail, avec l'un des meilleurs cinéastes d'animation qui œuvrent aujourd'hui en Europe : Simone Massi, qui a accepté avec enthousiasme de participer au projet et de réaliser environ une demi-heure de dessin animé. Ces séquences interagiront avec les récits des survivants pour nous permettre de raconter avec précision les faits et la perception des faits par ceux qui en sont les protagonistes et les victimes. »